

# LE QUOTIDIEN THE ART DAILY NEWS DE L'ART

Votre abonnement annuel  
pour  
**19 €**/mois  
pendant 12 mois



NUMÉRO 547 / JEUDI 20 FÉVRIER 2014 / WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM / 2 euros

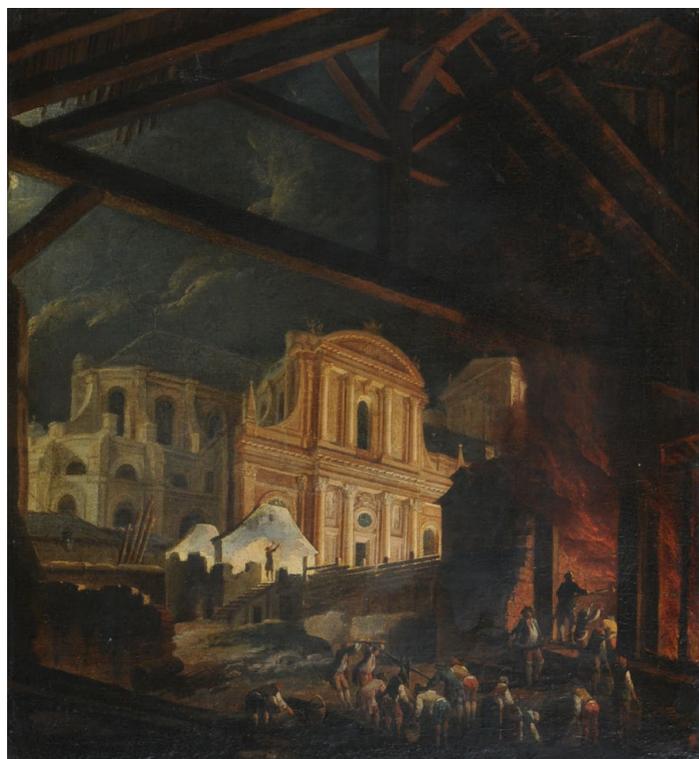
## ARCO 2014 : UN EXCELLENT CRU

— PAR ROXANA AZIMI —

— « La vie n'est pas un fleuve tranquille. La vie est un couloir noir. La vie est une porte blindée. La vie est inutile, elle me dégoûte ». Présentée dans le cadre du focus finlandais à l'Arco à Madrid, la photographe Elina Brotherus n'y va pas de main morte pour évoquer sa crise de la quarantaine. L'humeur est grave comme sur le reste d'une foire au diapason d'un monde déboussolé. Le contexte ibérique s'y prête certes, avec un chômage supérieur à 26 %, une régression intolérable des droits de la femme, une économie encore fragile malgré un timide redressement annoncé en début d'année. Mais, les artistes convoqués ne sont bien gardés d'évoquer de front et à chaud les maux actuels. Foin de têtes de gondoles et autres produits de foires, l'Arco foisonne d'œuvres subtilement politiques, finement désenchantées mais guère plombantes. Chez Dohyang Lee (Paris), Marcos Avila Forero aborde la question des sans-papiers en l'allégeant (sans la dédramatiser) par le biais de la musique. La Mexicaine Teresa Margolles, montrée par mor charpentier (Paris), évoque les règlements de compte meurtriers, quotidien dramatique de la ville de Juárez, en faisant dialoguer la photo d'un intérieur ravagé et un fauteuil rescapé de l'affrontement, emballé telle la preuve d'un légiste. Chez ADN (Barcelone), le Cubain Adrian Melis offre une série de vues prises des fenêtres d'appartements barcelonais, dont les habitants ont été évincés faute de pouvoir payer leurs traites. Le titre, *Time to relax*, est on ne peut plus grinçant. Le monde est chancelant, prompt à nous faire vaciller, à l'image de l'installation de l'Argentine Luciana Lamothe chez Alberta Pane (Paris). On l'aura compris, l'Arco est une foire pour amateurs intelligents, ceux qui regardent au lieu de parader. Il leur est difficile de donner de la tête tant certains stands réveillent nos synapses, comme les accrochages impeccables d'Angels (Barcelone), de Nicolai Wallner (Copenhague), de Bendana-Pinel (Paris), ou de West (La Haye), avec cette impressionnante plongée de Reynold Reynolds dans l'industrie du film nazie. Alors que la vidéo est le parent pauvre des foires **SUITE PAGE 2**

### L'EXPOSITION DU JOUR

PIERRE-ANTOINE DEMACHY,  
HABILE VEDUTISTE  
DE PARIS



LIRE PAGE 7

### SOMMAIRE

ART CONTEMPORAIN\_ page 6

À TOULOUSE,

UN POLKE MULTIPLE

\*

VOL\_ page 3

BRAQUAGE DE BIJOUX

DEVANT DROUOT

# ARCO 2014 : UN EXCELLENT CRU

PAGE  
02

SUITE DU TEXTE DE UNE généralistes, l'Arco lui redonne de la voix avec notamment la programmation concoctée par Peter Kilchmann (Zürich). Plus mélangée, la section Opening est dominée par une forte présence française. Le commissaire de ce secteur, Manuel Segade, s'en explique : « Avant, nous étions orientés vers Berlin et Bruxelles. Mais beaucoup de jeunes galeries belges ont fermé. À Paris, il y a quelque chose de solide dans la jeune scène émergente qui tient bien ».

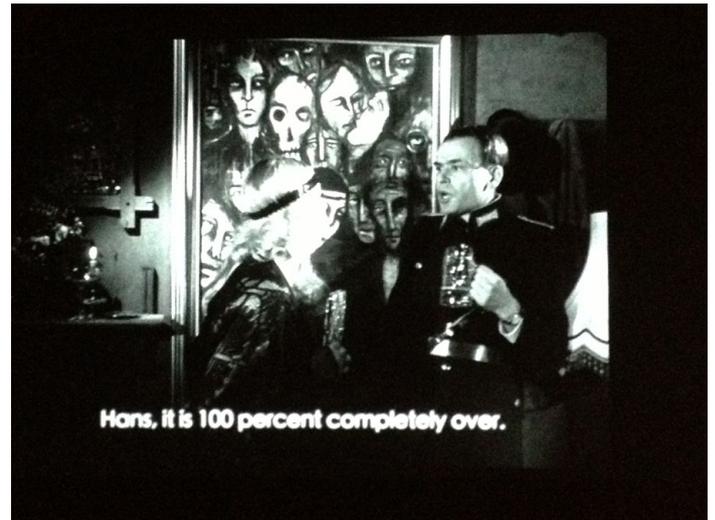
La qualité de l'Arco est sans doute plus ferme que le marché espagnol, qui panse lentement ses plaies. « Nous avons vu disparaître comme peau de chagrin les petites et moyennes galeries espagnoles à qui nous vendions des éditions et des petits originaux. Pour les estampes, la clientèle espagnole a diminué de moitié », constate Patrice Cotensin, codirecteur de la Galerie Lelong (Paris, New York). Si certains secteurs comme le textile et la communication restent préservés, les Espagnols qui n'ont pas perdu de billes dans la déconfiture immobilière n'ont plus ou peu le cœur à l'achat. « Ils sont puritains. Même s'ils ont de l'argent, ils ne vont pas acheter par crainte d'être mal vus », confie un galeriste local. Aussi, la plupart

**Les organisateurs de la foire ont donné à chaque exposant la liste des collectionneurs qui ont confirmé leur venue, leur offrant ainsi la possibilité de les contacter en amont**

des enseignes ibériques mettent-elles leurs espoirs sur la clientèle étrangère qui représente plus de 80 % du chiffre d'affaires d'une galerie madrilène comme Michel Soskine. « Quand en 2003 je faisais Art Basel Miami Beach sans vendre beaucoup, je me disais : "à quoi ça sert d'être là alors que je vends très bien en Espagne". Maintenant, la

foire de Miami est très importante pour moi », confie le marchand madrilène d'art moderne Guillermo de Osmá. Les organisateurs de la foire ont donné à chaque exposant la liste des collectionneurs qui ont confirmé leur venue, leur offrant ainsi la possibilité de les contacter en amont. Les enseignes qui ont d'emblée tiré leur épingle du jeu sont d'ailleurs celles qui ont préparé les choses iPad à la main. Entre le jour du montage et celui du vernissage, mor charpentier a ainsi cédé sept pièces.

Même s'il régnait lors du vernissage hier une ambiance plus studieuse qu'acheteuse, certains participants ont fait florès. Lelong a vendu illico une tête de Jaume Plensa à la fondation espagnole María Cristina Masaveu Peterson, ainsi que d'autres pièces du sculpteur catalan. In Situ (Paris) a cédé une installation de Mark Dion à un marchand suisse, tandis qu'une banque néerlandaise a acheté une pièce des frères Quistebert chez



Reynold Reynolds, *The Lost*, Galerie West, La Haye.  
Photo : Roxana Azimi.

Crève-cœur (Paris). Même si le démarrage a pu sembler lent, les exposants ne perdent pas espoir. « L'Italie est en crise et j'ai cartonné sur Artissima en novembre, confie Antoine Levi (Paris). J'ai besoin d'une bonne foire comme l'Arco pour me montrer. Quand tu n'as pas les moyens

en tant que jeune galerie de faire Art Rio or SP Arte, tu as besoin de quelque chose qui te rapproche du continent latino-américain et c'est l'Arco ». Un raisonnement que partagent aussi Sultana (Paris) ou Schleicher+Lange (Berlin), mais aussi des poids lourds comme Peter Kilchmann. Si la plupart des

galeries misent sur l'axe latino-américain pour rentrer dans leurs frais, certaines ont constaté un retour timide des collectionneurs espagnols. « Je ne le sentais pas du tout l'an dernier, où nous n'avions absolument pas vendu à des Espagnols, mais j'ai vu cette année plus d'attention de leur part », indique Philippe Charpentier. Reste à voir si ce frémissement pourra se prolonger au-delà de l'Arco. ■

ARCO, jusqu'au 23 février, pavillons 7 et 9, Feria de Madrid, tél +34 91 722 30 00, [www.ifema.es/arcomadrid\\_01](http://www.ifema.es/arcomadrid_01)

**Même s'il régnait lors du vernissage hier une ambiance plus studieuse qu'acheteuse, certains participants ont fait florès**

## Contactez le Quotidien de l'Art

### Publicités

Valérie Suc

Tél : (+33) 01.82.83.33.13

Fax : (+33)01.75.43.85.13

[vsuc@lequotidiendelart.com](mailto:vsuc@lequotidiendelart.com)

### Partenariats

Judith Zucca

Tél : (+33) 01.82.83.33.14

Fax : (+33)01.48.78.75.28

[jzucca@lequotidiendelart.com](mailto:jzucca@lequotidiendelart.com)

## Braquage de bijoux devant Drouot

Hier soir, trois hommes ont dérobé une mallette de bijoux devant l'hôtel Drouot, à Paris. Celle-ci contenait des bijoux de valeur, pour un total estimé à plus de 300 000 euros. Les malfaiteurs ont attaqué deux commissaires-priseurs [M<sup>e</sup> Gros et Delettrez, selon nos informations] et leurs assistantes au gaz lacrymogène avant de repartir avec les bijoux. Ils ont réussi à prendre la fuite, un à moto, les deux autres à bord d'une voiture garée près de l'hôtel des ventes. Ils ont ensuite braqué une automobiliste avant de repartir avec son véhicule. Les policiers, qui les pourchassaient, ont perdu leur trace en Seine-et-Marne, au nord de Roissy. L'enquête a été confiée à la Brigade de répression du banditisme.

## Les collections du Lutetia aux enchères chez Pierre Bergé & Associés

La maison de ventes Pierre Bergé & Associés dispersera du 19 au 25 mai le contenu de l'hôtel Lutetia, notamment ses collections d'art. Organisée en association avec la maison de vente Métayer, jeune société créée en 2013 à Paris, avec le concours des experts Fabien Béjean et Harold Wilmotte, cette semaine de ventes comprendra 3 000 pièces de mobilier et surtout une centaine d'œuvres d'art. La spécificité de ce grand hôtel de la rive gauche fréquenté par l'intelligentsia culturelle est en effet d'avoir passé des commandes aux grands artistes qui y résidaient, tels Arman, César ou Philippe Hiquily, qui ont décoré des suites à leur nom. Des milliers de bouteilles de la cave seront aussi mises en vente. Près de cent ans après son achèvement, l'établissement Art déco va fermer ses portes en avril et faire peau neuve sous la houlette de l'architecte Jean-Michel Wilmotte.

## Marie Muracciole nommée directrice du Beirut Art Center

Le Beirut Art Center (BAC) a annoncé hier la nomination de Marie Muracciole à la direction de l'institution. Elle prendra ses fonctions à compter du 15 mars. Elle succédera à Sandra Dagher et Lamia Joreige, fondatrices et directrices du centre d'art depuis son ouverture en 2009. Historienne de l'art, critique d'art et commissaire indépendante, Marie Muracciole a été responsable du service culturel du Jeu de Paume, à Paris, de 2006 à 2011. Elle a organisé différentes expositions en Europe et aux États-Unis et est l'auteur de nombreuses publications, notamment sur les artistes Allan Sekula et Yto Barrada.

[www.beirutartcenter.org](http://www.beirutartcenter.org)

## Les avocats de Cornelius Gurlitt passent à l'offensive

Cette semaine, les avocats de Cornelius Gurlitt ont déposé plainte devant le tribunal administratif d'Augsbourg après la saisie des œuvres conservées dans l'appartement de leur client, à Munich, le 23 septembre 2011. Selon le communiqué publié hier par son porte-parole, Stephan Holzinger, les avocats estiment que la saisie de la collection n'est pas justifiée par les soupçons de fraude fiscale. « *Le droit et la morale doivent être clairement distingués dans une procédure judiciaire et une telle procédure ne doit pas être détournée pour éclaircir des demandes de restitution* », a notamment déclaré l'un de ses avocats, Tido Park. Le communiqué stipule également que Cornelius Gurlitt serait prêt à dialoguer avec les éventuels ayants droit et trouver un accord à l'amiable pour les œuvres dont l'origine serait problématique. Les avocats seraient déjà en discussion avec six ayants droit, pour des pièces représentant 3 % du total saisi.

le magazine en ligne  
des centres d'art  
marquant 30 ans  
de décentralisation



île de France

U N  
C O U P  
D E  
D É S  
.  
. N E T



un projet d.c.a /  
association française  
de développement  
des centres d'art

## Frédéric Keck nommé directeur du département de la recherche et de l'enseignement du musée du quai Branly

Par arrêté du ministère de la Culture et du ministère de l'Éducation nationale du 23 janvier, Frédéric Keck a été nommé directeur du département de la recherche et de l'enseignement du musée du quai Branly. Il succède à Anne-Christine Taylor, en poste de 2005 à 2013. Chargé de recherche au Centre national de la recherche scientifique (CNRS), Frédéric Keck a suivi des études de philosophie à l'École normale supérieure et d'anthropologie à l'Université de Californie à Berkeley. Il a soutenu une thèse de philosophie à l'Université Lille III sur l'œuvre de Lucien Lévy-Bruhl et édité les œuvres de Claude Lévi-Strauss dans la Bibliothèque de la Pléiade. Ses travaux de recherches au CNRS se situent au croisement de l'histoire des sciences, de la sociologie des risques et de l'anthropologie de la nature.

## Europ Auction mise en liquidation

La maison de ventes Europ Auction met la clé sous la porte. Son président, Camille Bürgi, a demandé la mise en liquidation de sa société. Les locaux, situés en face de l'hôtel Drouot, seront sous peu disponibles pour un autre professionnel... Cette décision fait suite à la condamnation récente d'Europ Auction à neuf mois d'interdiction d'activités à la demande du Conseil des ventes volontaires (CVV), l'organisme de régulation de la profession, pour six manquements graves au code de déontologie. « *C'est le liquidateur qui pourra éventuellement faire appel pour la société, tenter de faire annuler la décision du Conseil des ventes et l'attaquer en responsabilité en demandant des dommages et intérêts* », nous confie Camille Bürgi, qui licencie une dizaine d'employés. Les deux commissaires-priseurs qui officiaient pour Europ Auction, Didier Lafarge et Nathalie Vermot, condamnés à trois mois de suspension, une décision jugée par eux « *démesurée* », ont obtenu en référé le droit de pouvoir continuer leur activité, avant l'audience sur le fonds. Celle-ci devait intervenir hier. Mais, l'avocat du CVV a finalement demandé un renvoi. « *C'est incompréhensible, juge Camille Bürgi. Le CVV est à l'origine de tout cela, il doit pourtant bien connaître le dossier !* ». L'audience a été reportée au 26 mars.

## Nicolas Bourriaud sera le commissaire de la Biennale de Taipei 2014

Le Taipei Fine Arts Museum a choisi de confier la direction artistique de la prochaine Biennale de Taipei - du 13 septembre 2014 au 4 janvier 2015 - au critique et commissaire français Nicolas Bourriaud. Intitulée « *The Great Acceleration* », la manifestation aura pour thématique : « *Art and Its New Ecosystem: A Global Set of Relations* ». Directeur de l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris (Ensba) depuis 2012, Nicolas Bourriaud a créé la revue *Documents sur l'art* (1992-2000) avec Éric Troncy. Il est l'auteur de *l'Esthétique relationnelle* (1998), un ouvrage théorique sur l'art des années 1990. Fondateur et directeur du Palais de Tokyo aux côtés de Jérôme Sans, de 2000 à 2006, il avait été nommé en 2007 Gulbenkian curator for contemporary art à la Tate à Londres. En 2009, il a assuré le commissariat de la 4<sup>e</sup> édition de la Tate Triennial, intitulée « *Altermodern* ». Il a également été commissaire des deux premières éditions de la Biennale de Moscou (2005 et 2007), de la Biennale de Lyon en 2005 et de la Biennale d'Athènes en 2011.

[www.taipeibiennial.org](http://www.taipeibiennial.org)

## Le Hammer Museum annonce sa sélection pour la 2<sup>e</sup> édition de « Made in L.A. »

Le Hammer Museum, à Los Angeles, vient de dévoiler la liste des artistes sélectionnés pour la 2<sup>e</sup> édition de « *Made in L.A.* », qui se tiendra du 15 juin au 7 septembre. Cherchant à s'établir face à la Biennale du Whitney, qui réunira, du 7 mars au 25 mai, un ensemble d'artistes sélectionné à travers tout le pays, le Hammer Museum choisi de se concentrer exclusivement sur les artistes de la région de Los Angeles. Les commissaires Connie Butler (conservatrice en chef du Hammer Museum) et Michael Ned Holte (commissaire indépendant) ont sélectionné 35 artistes dont la photographe et vidéaste Judy Fiskin, l'artiste Piero Golia, et le vidéaste Harry Dodge. Quelques jeunes diplômés tels que Devin Kenny, Jibade-Khalil Huffman et Danielle Dean seront également présentés. Si « *Made in L.A.* » se différencie de la biennale du Whitney en particulier par la place faite aux jeunes artistes, les deux événements exposeront conjointement A.L. Steiner, Ricky Swallow et Tony Greene.

<http://hammer.ucla.edu>

## Vers une vision commune européenne du livre numérique ?

À l'occasion du Conseil des ministres franco-allemand qui s'est tenu hier à Paris, les ministres de la Culture Aurélie Filippetti et Monika Grütters ont tenu à souligner l'importance d'un engagement collectif, à l'échelle européenne, concernant les nouveaux enjeux économiques et culturels du livre à l'ère du numérique. Elles demandent notamment que cet engagement se traduise par « *la reconnaissance du bien-fondé des régulations nationales du prix du livre numérique, la possibilité d'appliquer un taux réduit de TVA pour le livre numérique mais aussi la presse en ligne, et la création d'un vaste espace de circulation des œuvres sur les réseaux, structuré par des modèles de diffusion transfrontière, des technologies et des standards interopérables pour les lecteurs* ». Elles ont appelé les autres États membres à rejoindre leur initiative.

## Le Met renforce son département d'art moderne

Le Metropolitan Museum of Art de New York a annoncé hier avoir reçu une importante donation de Daniel Brodsky, président du conseil d'administration du musée,

et de sa femme Estrellita B. Brodsky, historienne de l'art spécialisée en art latino-américain, pour la création de deux nouveaux postes de conservateur au département d'art moderne et contemporain. En remerciement, ils porteront le nom de leurs donateurs : Estrellita B. Brodsky Curator of Latin American Art et Daniel Brodsky Associate Curator of Architecture and Design. Les deux conservateurs travailleront dans le département dirigé par Sheena Wagstaff, et notamment sur la programmation du Breuer building de Madison Avenue, qui sera libéré par le Whitney Museum en 2015 avant d'être immédiatement repris par le Metropolitan Museum of Art.

### LE QUOTIDIEN DE L'ART

AGENCE DE PRESSE ET D'ÉDITION DE L'ART 61, rue du Faubourg Saint-Denis 75010 Paris

\* ÉDITEUR : Agence de presse et d'édition de l'art, Sarl au capital social de 10 000 euros.

61, rue du Faubourg Saint-Denis, 75010 Paris. RCS Paris B 533 871 331.

\* CPPAP : 0314 W 91298 \* WWW.LEQUOTIDIENDELART.COM : Un site internet hébergé par Serveur Express, 8, rue Charles Pathé à Vincennes (94300), tél. : 01 58 64 26 80

\* PRINCIPAUX ACTIONNAIRES : Nicolas Ferrand, Guillaume Houzé, Jean-Claude Meyer

\* DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Nicolas Ferrand \* DIRECTEUR DE LA RÉDACTION :

Philippe Régnier (pregnier@lequotidiendelart.com) \* RÉDACTRICE EN CHEF ADJOINTE :

Roxana Azimi (razimi@lequotidiendelart.com) \* MARCHÉ DE L'ART : Alexandre Crochet

(acrocrochet@lequotidiendelart.com) \* EXPOSITIONS, MUSÉES, PATRIMOINE : Sarah Hugounenq

(shugounenq@lequotidiendelart.com), Charlotte Delafond \* CONTRIBUTEUR : Richard Leydier

\* MAQUETTE : Isabelle Foirest \* DIRECTRICE COMMERCIALE : Judith Zucca

(jzucca@lequotidiendelart.com), tél. : 01 82 83 33 14

\* ABONNEMENTS : abonnement@lequotidiendelart.com, tél. : 01 82 83 33 13

\* IMPRIMEUR : Point44, 94500 Champigny sur Marne \* CONCEPTION GRAPHIQUE :

Ariane Mendez \* SITE INTERNET : Dévirig Viteau

© ADAGP PARIS 2013 POUR LES ŒUVRES DES ADHÉRENTS

Visuel de Une : Pierre-Antoine Demachy, *L'incendie de la foire Saint-Germain*, huile sur toile. Collection particulière. © Ville de Versailles.

## Votre abonnement annuel pour

19 € / mois  
pendant 12 mois



Retrouvez  
toutes nos formules  
sur le site dans  
la rubrique  
« Abonnements »



# À TOULOUSE, UN POLKE MULTIPLE

PAR RICHARD LEYDIER

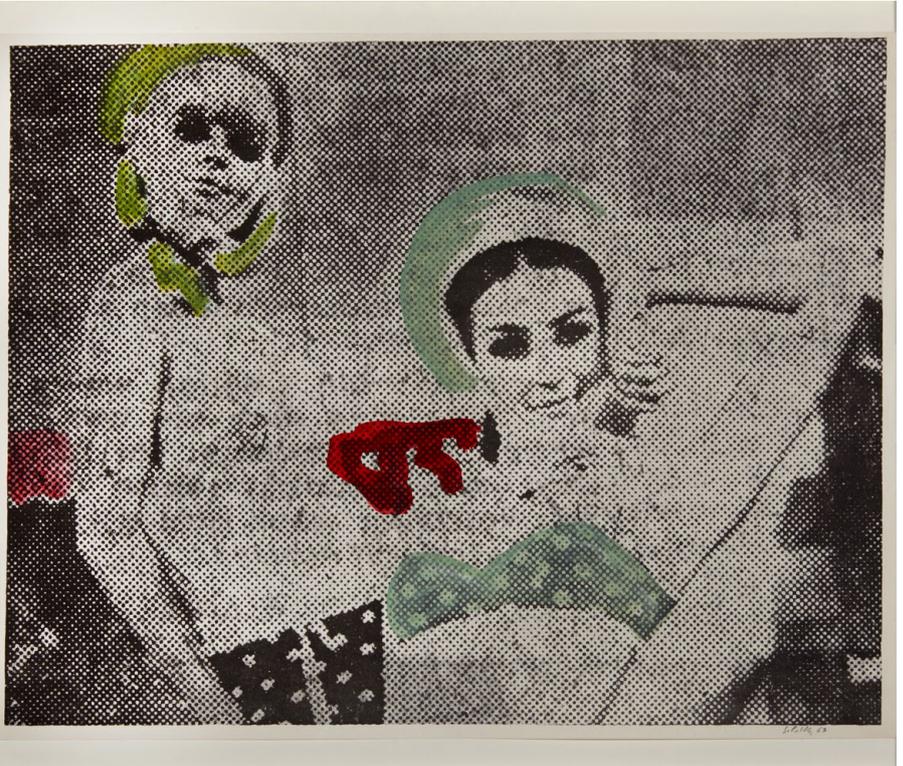
Après le musée de Grenoble cet hiver (lire *Le Quotidien de l'Art* du 28 novembre 2013), et avant la rétrospective qui débutera ce printemps au MoMA à New York, les Abattoirs de Toulouse consacrent une grande exposition à Sigmar Polke (1941-2010), précisément aux éditions que l'artiste a réalisées des années 1960 à sa mort en 2010.

Depuis 1997, le collectionneur Axel Ciesielski a patiemment réuni l'intégralité de ces œuvres multiples, dont le nombre s'élève à près de deux cents. Toutes sont exposées à Toulouse, tandis qu'ont été ajoutées à cette collection privée quatre peintures de 2007, qui proviennent du musée d'art contemporain de Siegen, en Allemagne, où cette exposition a d'abord été présentée l'an dernier. Ce corpus comporte quelques objets sculpturaux (notamment un amusant *Appareil à faire tourner une pomme de terre autour d'une autre*, 1969), mais il se compose principalement d'œuvres imprimées, estampes ou livres. Le *modus operandi*, c'est la manipulation des images. Qu'elles soient issues d'une culture populaire ou artistique, et qu'elles relèvent de la photographie, de la gravure ou du dessin, Polke les triture, les découpe, les

réunit en collages. À partir de 1967, avec les *Freundinnen* (*les petites amies*), œuvre qui montre deux jeunes femmes peu vêtues, il les soumet à la trame de points de l'offset, une dématérialisation qui devient sa marque de fabrique. Autre principe : un motif n'en occulte jamais totalement un autre, grâce au jeu des transparences, lequel génère des collisions incongrues. Signalons encore que l'artiste imprime ses images sur toutes sortes

**Au fil du parcours chronologique déroulé aux Abattoirs (il convient de démarrer la visite par les salles du haut), il apparaît que Polke a, avec le temps, considérablement complexifié son approche des images et des techniques de brouillage**

de supports - du papier gaufré en passant par les films transparents (série *Eisberg* [*Iceberg*], 2001) et les feuilles métalliques de stickers (*Der Kuchen ist Alle* [*Fini le gâteau*], 2006) - et l'on saisira combien cette part de l'œuvre a réellement joué le rôle d'un laboratoire pour la peinture. C'est



Sigmar Polke, *Freundinnen II*, 1967, impression offset, gouache sur carton, 47,9 x 60,8 cm. © The Estate of Sigmar Polke / Adagp Paris.  
Photo : Werner Baumann, Höhr-Grenzhausen.

là en effet que Polke expérimente toutes sortes de techniques (des superpositions de trames offset, donc, à la déformation des motifs à la photocopieuse, notamment dans le livre *Daphné*, 2004) susceptibles de générer des effets inédits.

Au fil du parcours chronologique déroulé aux Abattoirs (il convient de démarrer la visite par les salles du haut), il apparaît que Polke a, avec le temps, considérablement complexifié son approche des images et des techniques de brouillage. Peu à peu, des jeux d'analogies visuelles

CATALOGUE, éd. Snoeck, 176 p.,  
130 ill., 39,80 euros

s'invitent dans les compositions, et contribuent ainsi à accentuer leur dimension labyrinthique. Les quarante feuilles de la série *Vollmond im Widder* (*Pleine lune dans le Bélier*, 2004), particulièrement hétérogènes, permettent quant à elles de mesurer l'influence de Polke sur les meilleurs représentants actuels de la peinture allemande : on songe notamment à Bernhard Martin. ■

SIGMAR POLKE, LA DÉMULTIPLICATION DE L'HUMOUR, LES ÉDITIONS DANS LA COLLECTION CIESIELSKI, jusqu'au 4 mai, Les Abattoirs, 76, allées Charles-de-Fitte, 31300 Toulouse, tél. 05 34 51 10 60, www.lesabattoirs.org

# DEMACHY, HABILE VEDUTISTE DE PARIS

PAR ALEXANDRE CROCHET

Il eut pour commanditaire Catherine II de Russie, fut dessinateur du cabinet du roi sous Louis XV, mais son nom, hors un cercle d'initiés, a un peu été oublié. Le musée Lambinet, à Versailles, remet en lumière Pierre-Antoine Demachy (1723-1807) en organisant la première exposition monographique sur l'artiste, accompagnée d'un ouvrage lui aussi inédit sur sa vie et sa carrière (192 p., coédité par Magellan & Cie). Pourquoi cette amnésie ? « Il ne relève pas des peintres d'histoire (le genre noble), n'a pas fait de retables ou de peintures religieuses », confie Françoise Roussel-Leriche, conservatrice du musée et co-commissaire de l'exposition. « Et puis, ajoute-t-elle, le numéro un dans sa spécialité, l'architecture de ruines, était alors Hubert Robert. Même si c'est Demachy, de dix ans son aîné, qui a introduit le genre en France sous l'influence de son maître Jean-Nicolas Servandoni ». En incipit, figure le possible morceau de réception à l'Académie, un temple en ruines jouant sur un savant dosage du clair-obscur caractéristique de son œuvre, en regard d'un petit tableau de Servandoni dont il s'imprègne. Grand peintre de décors de théâtre - hélas souvent disparus - pour les Menus Plaisirs du roi, Demachy reste marqué par « l'agencement des lumières et des plans. Il n'y a pas une seule peinture de lui où l'on ne sente cette recherche de scénographie », résume Françoise Roussel-

**COMMISSAIRES :** Marie Petkowska Le Roux et Françoise Roussel-Leriche

Leriche. Les prêts accordés par le château de Versailles, le musée du Louvre, les musées des beaux-arts de Rouen ou d'Angers, mais aussi par le musée Carnavalet (qui détient l'ensemble le plus important de l'artiste) et de collectionneurs privés - entre autres via les galeries Didier Aaron ou Coatalem - ont permis de réunir une cinquantaine d'œuvres.

Le catalogue comme l'exposition - thématique - n'évident pas un aspect qui a desservi la réception et surtout la postérité de l'artiste : son traitement des personnages. Diderot, qui dès l'avènement d'Hubert Robert eut pour ce dernier les yeux de Chimène, eut la dent dure contre Demachy. « Trois choses lui seraient nécessaires : faire un tour d'Italie, ne pas abandonner la détrempe, et donner ses figures à peindre à quelqu'un qui s'en acquittât mieux », écrit-il. Visiblement, l'intéressé ne fit pas de Grand Tour transalpin comme nombre de ses pairs. Ses ciels dominant les restes du Colisée ou l'Hercule Farnèse sont ceux de l'Île-de-France et manquent de lumière, mais « ils sont vivants



Pierre-Antoine Demachy, *Vue du Palais Bourbon*, huile sur panneau. Paris, Assemblée nationale.

tels des protagonistes », note Françoise Roussel-Leriche. Ses personnages vus de près sont, à part en début de carrière, assez bâclés.

Au fond, ce qui semble le plus intéresser Demachy, plus que l'individu, ce sont les effets de foule, la vie dans son ensemble comme en témoignent plusieurs dessins très réussis - dont une vue du quai d'Orsay à Paris à l'encre rouge ou *L'arrivée de la reine à l'Hôtel de Ville en 1782*, décrivant à la plume et au lavis la foule de dos contemplant la procession festive donnée pour la naissance du dauphin. L'activité du peuple de Paris, y compris le plus humble, lavandières ou bûcherons réceptionnant le bois charrié par la Seine, n'échappe pas à son regard. Il immortalise la démolition en cours de maintes églises, enregistre avec non moins de passion l'édification de nouveaux bâtiments, quitte parfois à les représenter achevés avant même la première pierre ! Doué d'un sens absolu de la perspective (qu'il enseignera) même dans des compositions complexes, il use et abuse des vues de la capitale comme le feront les vedutistes avec Venise, ajoutant ici et là des effets de reflets de la meilleure eau. Oscillant entre néoclassicisme et une pointe de romantisme dans son goût pour les églises gothiques, l'artiste reste « difficile à cerner », selon la conservatrice du musée. Il reste un talentueux mémorialiste de Paris. ■

**LE TÉMOIN MÉCONNU.** PIERRE-ANTOINE DEMACHY, jusqu'au 18 mai, musée Lambinet, 54, boulevard de la Reine, 78000 Versailles, tél. 01 39 50 30 32, [www.versailles.fr](http://www.versailles.fr)